

.....

Chroniques rimouskoises

Conventum de la rhétorique 1911-1912 au Séminaire de Rimouski

MARCEL LEBLANC
883, RUE ROLAND ROBERVAL G8H 1W1

Devise de la classe : *Pour Dieu et pour la patrie*

L'amitié, la fidélité et l'affection entre les confrères du cours classique de la dure époque des pensionnats constituent un phénomène malheureusement disparu de notre culture. À l'instar des hommes qui ont souffert ensemble durant quelques années dans les chantiers, dans l'armée, dans les prisons ou les pénitenciers, les confrères de classe des collèges d'antan savaient cultiver des amitiés impérissables et une loyauté indéfectible.

Le conventum

Il semble que l'origine d'un pacte (conventum) entre les élèves finissants d'une même classe date pratiquement de l'époque de la fondation des séminaires. Cependant, l'habitude de sceller ce conventum à la fin du cours de lettres, en rhétorique, aurait été établie au Séminaire de Québec vers 1850. À la fin du 19^e siècle, tous les séminaires diocésains du Québec suivaient cette tradition, mais on continuait toujours de prévoir la première réunion officielle dix

ans après la fin des études.

Le conventum que les élèves de rhétorique honoraient de leur signature et qu'ils s'engageaient à respecter était, année après année, à peu près semblable. Ils se choisissaient une devise, se juraient fidélité et amitié, et ils se promettaient des réunions officielles de dix ans en dix ans. Pour veiller au respect de ces promesses, trois officiers étaient élus parmi les confrères. Jusqu'à 1925, on faisait

imprimer les articles ou promesses autour de la photographie de groupe des élèves. Apparaissaient également sur ce document la photographie du Séminaire, le sceau de la Maison et, souvent, le drapeau Carillon-Sacré-Coeur. Le tout donnait une image d'environ 50 cm² dont chaque confrère recevait une copie à laquelle il réservait, généralement, une place d'honneur.

Aujourd'hui, il reste peu de ces souvenirs d'une époque révolue et même l'abbé Léo Bérubé (rhétorique 1928-1929), ex-archiviste à l'Archevêché, ne se souvient pas d'en avoir vus. Aux archives du Séminaire, il n'existe rien à ce sujet, sauf les photographies. Cependant, à la Maison de retraite des prêtres, on conserve les promesses du conventum de la rhétorique 1924-1925, le tout tel que traditionnellement présenté autour de la photographie de groupe.

Au milieu des années vingt, on a institué une nouvelle tradition au Séminaire de Rimouski, celle d'une mosaïque de photographies indi-



La Rhétorique 1911-1912 au Séminaire de Rimouski. Debout à l'arrière : l'abbé S.-Édouard Chénard, professeur. Rangée arrière, de gauche à droite : Edmée Latulippe, Émile Côté, Alfred Pinault, Eugène Boucher. Rangée avant : Adélar Leblanc, Eustache Langis, Joseph Chénard, Louis de Gonzague Fortin (coll. personnelle de Marcel Leblanc).

viduelles des rhétoriciens. Seule la devise de la classe apparaît sur l'assemblage, et les promesses du conventum demeurent personnelles et confidentielles sur un tiré à part.

Les huit séminaristes qui ont participé au conventum de la rhétorique 1911-1912 sont, par ordre alphabétique, les suivants:

Boucher, Eugène (1893-1980). Natif de Saint-Fabien. Cours classique au Séminaire de 1908 à 1914; président de la classe. Notaire à Trois-Pistoles de 1917 à 1963, soit durant une période de 46 ans. Marié et père de cinq enfants.

Chénard, Joseph (1891-1954). Natif de Bic. Cours classique au Séminaire de 1906 à 1907 et de 1908 à 1914. Secrétaire de la classe. Prêtre en 1917. Procureur du Séminaire de Gaspé de 1926 à 1930. Curé de Sainte-Annes-des-Monts de 1932 à 1954. Chanoine honoraire en 1951.

Côté, Émile (1893-1976). Natif de Saint-Fabien. Cours classique au Séminaire de Rimouski de 1907 à 1914. Prêtre en 1917. Curé de Saint-François d'Assise de 1923 à 1944. Également curé de Saint-Léon-le-Grand, Sainte-Angèle et Amqui de 1944 à 1968. Retraite à l'âge de 75 ans.

Fortin, Louis de Gonzague (1894-1959). Natif de Saint-Fabien. Cours classique au Séminaire de 1907 à 1913. Études agronomiques à La Pocatière et à la Sorbonne. Agronome. Professeur à la Faculté d'agronomie de La Pocatière de 1917 à 1959. Marié et père de douze

enfants. Président de la Corporation des agronomes du Québec de 1955 à 1957. Écrivain et journaliste. Décoré du Mérite agricole en 1943 et de la médaille Bene Merenti en 1959.

Langis, Eustache (1891-1971). Natif de Bic. Cours classique au Séminaire de 1907 à 1914. Médecin en 1919 à Matane. Marié et père de huit enfants.

Latulippe, Edmée (1889-1963). Natif de Cabano. Cours classique au Séminaire de 1908 à 1912. Infirmier sur les champs de bataille durant la guerre 1914-1918. Médecin en 1923 à Cabano. Marié et père de huit enfants. Décoré de la médaille Bene Merenti en 1949.

Leblanc, Adélarde (1893-1974). Natif de Saint-Gabriel. Études au Séminaire de 1906 à 1914. Médecin de 1919 à 1969 à Saint-Gabriel. Marié et père de cinq enfants. Maire de sa municipalité de 1927 à 1934. Président de la Société médicale du Bas-Saint-Laurent en 1943-1944. Décoré conjointement avec son épouse de la médaille du Mérite diocésain en 1944.

Pinault, Alfred (1890-1937). Natif de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur. Études au Séminaire de 1905 à 1914. Vice-président de la classe. Dentiste à Montréal en 1918. Professeur à la Faculté en 1921. Spécialisation à l'Université du Minnesota. Marié et père de deux enfants.

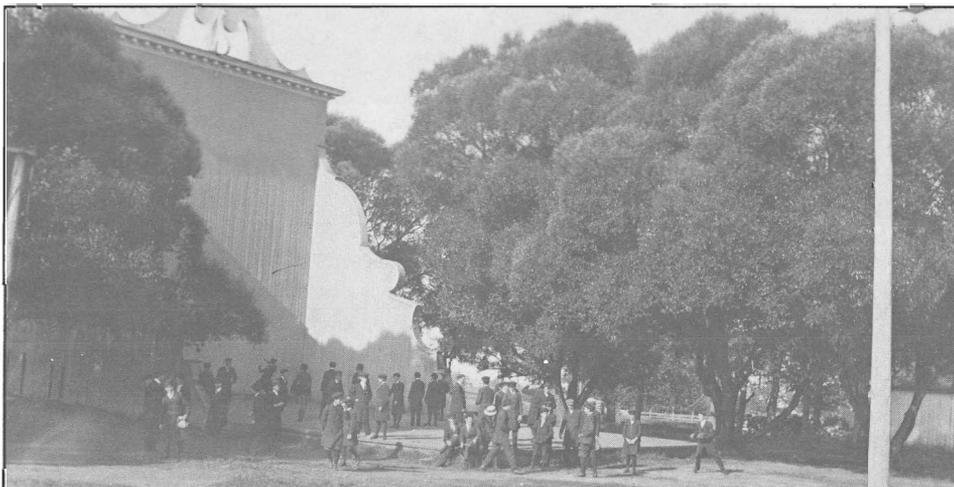
Les élèves de cette classe se sont réunis officiellement en 1924 et en 1935. Ils ont aussi participé aux grands

conventum de 1920 et 1940. Aux célébrations du centenaire en 1964, le dr Adélarde Leblanc, âgé de 71 ans, s'est retrouvé seul de sa promotion. La réunion de 1940, durant les heures les plus sombres de la Deuxième Guerre mondiale, ne fut pas aussi joyeuse que les organisateurs l'auraient souhaité. Celle de 1920 remporta un franc succès. Edmée Latulippe prouva à tous qu'il était le champion boute-en-train de toutes les générations d'étudiants. Ne dormant que trois ou quatre heures par nuit, on le vit tantôt dans un clocher pour haranguer la foule, tantôt sur un tracteur circulant à travers les tables dressées dans une grande tente pour le banquet officiel. Il était présent partout et ce furent ses interventions continuelles qui amusèrent et déridèrent l'assistance.

La vie quotidienne de l'époque au Séminaire

Pour inscrire un élève pensionnaire, il en coûtait 100 \$ par année de 1905 à 1910 et 120 \$, de 1910 à 1914. Un élève externe n'avait que 30 \$ à déboursier pour les frais scolaires d'une année complète. Comme frais supplémentaires, on demandait 10 \$ pour la literie, 10 \$ pour les élèves du cours commercial désirant apprendre la clavographie, 20 \$ pour l'étude du piano et quinze sous par jour pour celui qui avait le malheur de se faire interner à l'infirmerie.

Le jour de la rentrée scolaire, au début de septembre, la cour de récréation du Séminaire était envahie par des voitures chargées de jarres de beurre ou fromage, de billots ou tout autre produit de la ferme. C'était de cette manière que de nombreux cultivateurs défrayaient les frais de scolarité de leur enfant, promis à de hautes fonctions. C'était la foire à l'instruction ou le tribut que la culture de la terre rendait à la culture tout court.



La balle au mur au Séminaire de Rimouski en 1914 (carte postale).



Le 13 juin 1914, des prêtres et des élèves du Séminaire accompagnent un groupe de Rimouskois pour un service funéraire sur les lieux du naufrage de l'Empress of Ireland survenu le 29 mai 1914 (carte postale).

En 1906, six prêtres séculiers et deux pères Eudistes français se partageaient l'autorité au Séminaire. Ces religieux, qui consacraient leur vie à l'enseignement, devaient s'occuper d'environ 126 élèves en 1906 et 180 en 1914.

De 1907 à 1911, le directeur des élèves fut l'abbé Joseph April (1872-1959); nerveux, irascible et colérique, il a plutôt laissé un mauvais souvenir chez ceux qui ont dû subir ses foudres durant une longue période de quatre ans. Son seul nom évoquait tout un monde d'orages et de tempêtes.

Le Séminaire était un endroit où la vie austère et rigoureuse était contraignante. L'éclairage au gaz faisait souvent défaut et les élèves devaient parfois attendre la lumière du jour avant de pouvoir compléter leurs travaux. Au printemps 1908, une forte explosion du système d'éclairage sema la panique et certains élèves se jetèrent par les fenêtres du rez-de-chaussée, à la salle d'étude. On revint aux lampes à l'huile en attendant l'électricité en 1909. Là encore, le système était déficient et, du 15 mars au 18 juin 1914, on dut souvent avoir recours aux archaïques lampes à pétrole.

En 1906, les «cinq minutes» n'étaient que des «bécosses» localisées

à l'extérieur. Pour atteindre ce «locus sordidus» ou temple de la «Dea cloatica», les élèves devaient franchir un long corridor lambrissé de fines lattes espacées de quelques centimètres; durant l'hiver, la neige s'y accumulait et il fallait le traverser en rampant.

Chaque pièce possédait un poêle à bois et on transportait le combustible en traîneau dans les escaliers. Évidemment, les élèves occupaient leurs récréations à scier et à fendre ce bois. Au dortoir, durant les matins de l'hiver, il fallait casser la glace dans les bassins. Cette eau était transportée à la chaudière à partir de robinets parcimonieusement distribués au rez-de-chaussée.

Au réfectoire, on offrait une nourriture pour le moins frugale : du chiard famélique et des «bines» à l'eau claire. La cuisine était infestée de rats et un gros chien, Dash, s'y promenait librement et prenait des «gueulées» dans les contenants à sa portée. Les «anciens» encourageaient les élèves qui se plaignaient avec des phrases du genre : *«C'était pire que ça dans mon temps.»*

Comme dans tous les systèmes répressifs, la pratique de l'esquive devenait comme un sport ou même un

art parmi les étudiants. On fumait en cachette et, pour s'adonner à ce caprice, on se rendait parfois jusqu'au Fort Pic, près du moulin à scie de la Compagnie Price, à l'ouest de la rivière. À l'intérieur des murs du Séminaire, les élèves les plus malicieux possédaient des clefs qui ouvraient certaines portes dont celle de la bibliothèque. La plus grande partie des livres qui s'y trouvaient étaient à l'index et, par conséquent, ne pouvaient pas être lus, sous peine de «péché mortel». Il y avait aussi des documents concernant l'histoire du Canada qui ne correspondaient pas toujours à ce que les prêtres enseignaient.

* * *

Ces séminaristes ont fait tout leur cours classique avant la Première Guerre mondiale de 1914. Ils étaient imbus de principes conservateurs datant du 19^e siècle et même d'avant la Révolution de 1789. À cette époque, on enseignait entre autres que la langue était gardienne de la foi, que l'école obligatoire était immorale et que le gouvernement ne devait pas créer de ministère de l'éducation.

Les prêtres et les professionnels de cette promotion ont sûrement eu des manquements et commis des erreurs, mais ils ont continuellement donné l'exemple de constance au devoir, de dévouement et d'amour. Lorsqu'en 1980, Me Eugène Boucher, notaire, le dernier d'entre eux, rendit l'âme à l'âge de 87 ans, c'était à nouveau la fin d'une époque. À travers la marche inexorable du temps, cette génération qui, à sa façon, avait marqué l'histoire du Séminaire et du pays, disparaissait à son tour, comme tant d'autres avant eux. Ils allaient bien vite être remplacés et oubliés, mais les sillons qu'ils ont tracés demeureront.

Sources :

Annuaire du Séminaire de Rimouski.
Album des anciens du Séminaire de Rimouski, 1940.
 En collaboration, **Fêtes du cinquantenaire du Séminaire de Rimouski**, Rimouski, Imprimerie générale S. Vachon, 1920, 220 p.
 Tradition orale de la famille Leblanc.